

# BREIZ

le  
magazine  
de la  
jeunesse  
bretonne

ORGANE MENSUEL DE KENDALC'H

JUIN 1971

N° 159

Rédaction : P. ROY, 29, rue Joseph-Turmel - 35 - RENNES

ADMINISTRATION - PUBLICITE  
4, Allée des Ormeaux, 44-LA BAULE  
ABONNEMENT 15 F. PAR AN  
« BREIZ » - LA BAULE  
C.C.P. 144 67 Rennes - Le n° 1 F. 50

## VISITEURS

*qui recherchent dépaysement et solitude*

## EN BRETAGNE

Maisons à vendre

Parcs d'attractions

Séjours en ferme  
(avec ou sans cheval)

Location de costumes  
pour photos

Shopping villageois amusant  
et garanti authentique (1880)

Safaris cidre et crêpes  
Visites d'usines désaffectées

N.B. Attention toutefois aux bases militaires « Zones interdites »



## LES GRANDES MIGRATIONS

## PAVÉ DANS LA MARE PLAISIR DU BAIN

L'année dernière, la revue « Que choisir ? » a publié une étude qui fit grand bruit. Elle montrait à partir de données officiellement constatées que la plupart des plages françaises étaient polluées, souvent même dangereuses. Aussitôt ce fut un fâché : comment oser dire de pareilles choses ? Ce fut un scandale, une affaire au nord de la nation. Il faut laisser périr le baigneur que d'annoncer que la plage est un égoût clandestin.

La Bretagne n'a pas échappé à cette fureur impitoyable. On contesta les bases scientifiques alléguées par la revue, au moins la compétence des rédacteurs et on fit tirer des milliers de lettres de protestation de nos départements, coup porté à la Bretagne.

Fut ce la curiosité de lire le numéro en question de « Que choisir ? ». Il relate que sur une relative de points de notre côte 48 sont classés « plage saine », 40 « plages acceptables », 4 « plages suspectes », 7 « plages dangereuses » et 2 « plages très dangereuses ». Je trouve que ce n'est pas si mal que ça et ce me conforte dans l'idée que ce n'était pas la peine de faire un tel plat dans la presse

bretonne. Il aurait bien mieux valu prendre immédiatement des dispositions pour ramener toujours nos stations balnéaires à la première catégorie ou au moins à la seconde. Dans l'impossibilité de le faire, l'habileté commandait alors d'apposer des écriteaux dans les secteurs pollués.

D'autant plus que la revue réédite cette année. Elle publie dans son numéro d'août un sondage sur les risques de maladie du bord de la mer. Pour cent séjours sans bain il y a 0,8 % de maladie sur la côte belge, 2,3 % sur le littoral atlantique, 0,1 % sur les bords de la Méditerranée, 6,3 % sur les côtes espagnoles et 9,1 % en Italie. Si on se baigne, les risques de maladie passent à 12,3 % sur la côte belge, 3 % sur la côte atlantique, 11 % en Méditerranée, 10,1 % en Espagne et 18 % en Italie.

Bien que cela ne soit pas rassurant je trouve que le danger est moindre chez nous et je me réjouis. Je propose même qu'on le face en criant à la persécution les municipalités bretonnes prennent leurs dispositions pour faire encore baisser leurs pourcentages. Je

mais bien qu'elles n'ont pas toutes les clés de la pollution et que celle-ci vient fréquemment du large sous forme de marées. C'est donc contre les compagnies pétrolières qu'il faut en premier ou en second lieu tourner son indignation sans oublier toutes ces industries qui croient nous faire l'amour et se moquent bien des saccages qu'elles font à notre environnement.

Pour ma part je dis un grand merci à la revue « Que choisir ? ». Je compte sur elle pour me faire savoir si la plage de Trez ar Ploù où je me baigne d'habitude est fréquentée par de pseudo-touristes tels que l'estrachichia coli et autres organismes aux noms détestables. Car ce n'est sûrement pas la presse locale qui me le dira et ce n'est pas la municipalité qui me signifiera si j'attrape une conjonctivite ou la fièvre typhoïde.

Oui, bien sûr, je suis fier d'être Breton, mais d'être un Breton en bonne santé. Je pense que nous êtes comme moi, je vous dis donc à tous :  
Yehed mad !

AN DISKANER.

## BEGOT et Fils S.A.



78, Route de Brest  
QUIMPER  
TEL. 95-09-33

PREUX tondeuses  
Lubrifiantes S.A.R.L. H.I.  
Pneumaturie KATO GORDON  
Marsoulin - Bette  
Troyat

Que l'on en juge ! « Annik Labornez poussa ses premiers végétaux à Clocher-les-Bécaasses, au fin fond du Finistère, on trotte déjà sa cousine, Marie Quillouch » (sic).

Le jour du baptême, le bûton s'en donne à cœur joie mais les invités ont brusquement un moment d'inquiétude. L'oncle Corentin a disparu. Quand il reparait, c'est en tenant à la main une bécaasse. On s'exteint qu'il est allé chasser. Et voilà que l'oncle Corentin s'écrie : « C'est-y dommage, tout de même, qu'elle ait pas un miteux du nistage un nez comme ces oiseau-x-là ! ». « Une vraie petite Bécaassine », dit en riant Quillouch. Le nez était troué. « Et c'est ainsi que, malgré les protestations indignées de sa mère, Annik Labornez devint Bécaassine ».

L'âge venant, elle entra au service de Mme de Gramantir, hautaine et corpulente dame, qu'elle ne manquait pas de rendre folle (juste renchée) en raison de ses bécaasses. Un jour, elle faillit même faire rompre les fiançailles d'un de ses petits-fils avec la fille du colonel Lirascible. Chargée d'annoncer les vœux aux invités, Bécaassine souffla à l'oreille du colonel « Dromadaire » au lieu de « Madère », « Homard » au lieu de « Pommaré » et ainsi de suite. Le colonel, furieux, veut tout rompre. Finalement, la méprise de Bécaassine est seule en cause, le colonel Lirascible resserre les liens distendus. Et on pardonne à Bécaassine.

Car on pardonne toujours à Bécaassine. Elle est si gentille. Cet épisode donne une idée du niveau de l'humour. Reste le dessin de Pinchon, souvent admirable, qui restitue d'une plume très fidèle les décors « mouillés », les dames corsetées et enchaînées de la Belle-Epoque. Une plume de Bécaassine se reconnaît au premier coup d'œil, même sans la présence de la célèbre coiffe. Le dessin est très rarement encadré ; au cours du récit, un « zoom » brusque attire l'attention sur un détail, qui s'enlève d'un cercle.

- (1) Père spirituel des Pieds-Nickelés, N.D.L.R.
- (2) Père spirituel du Sapeur Camérob, N.D.L.R.

Extrait de : Le Monde d'innocentes bandes dessinées, de Jacques Marny.

1968, Editions du Centurion.

BREIZ — Page 2



## BUHEZ KENDALC'H



### KENDALC'H Stages d'Eté 1971 SAINT-VINCENT-SUR-OUST

#### Stage Chantiers

du 10 juillet à 14 h. au 1<sup>er</sup> août  
Tous travaux et en particulier travaux d'électricité, peinture, maçonnerie, forages  
Prix 10 F par jour

#### Stage Sonneurs

du 26 juillet au matin  
du 11 août au soir  
sous la direction de H. Thomas et P. Mollard

Musique traditionnelle sous la Direction de M. Prémovian

#### Stage de Danses

du 3 août au matin au 11 août au soir  
Direction A. Le Noach  
avec des journées spécialisées sur les différentes régions de Bretagne

#### Stage Chantier

Du 11 au 17 août  
et préparation de la fête de l'île aux Pies

#### Stage Culturel

du 17 au 24 août  
ARTS - LITTÉRATURE - LANGUE  
HISTOIRE - ECONOMIE  
Direction E. Léon

Pour tous renseignements dans l'imminent s'adresser au secrétariat de Kendalc'h - Allée des Ormeaux - La Baulo.

Chaque groupe recevra une circulaire détaillée concernant l'hébergement et les prix.

#### NAISSANCES

Vennig a la joie de vous faire part de la naissance de son petit frère

GWELTAZ  
A Lannour, le 21 août 1971.  
M. et Mme Yvon Eléon, Kervenguy, 29 Guinées.

Mark est heureux de vous annoncer la naissance de sa petite sœur  
IZILD,  
le 7 mai 1971.

M. et Mme Per Kervella, 93-Bondy.

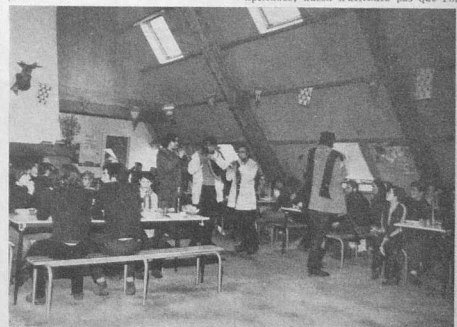
### LA VIE A TI-KENDALC'H

STAGE DE PAQUES

Il a permis de « roder » une formule de division du programme, celui-ci calqué par décision de la CDK sur le Montfort 1<sup>er</sup> degré. Il comprend : l'étude des danses du Répertoire Commun par H. Ollivier - M. Choblet et J. Gallaud, la pédagogie par J. Renaud ; soifage et écriture de la danse par V. Coarer ; montage en commun d'une suite scénique sous la direction de M. Choblet et en supplément l'étude de danses du Pays de Rennes, par Ricordel et une équipe du Cercle Gallo-Breton. L'ensemble de l'atelier était sous la direction de M. Choblet et de J. Perrin.

De l'avis des instructeurs, le niveau moyen des stagiaires était très bon et le programme pourtant chargé fut suivi avec beaucoup de sérieux par tous.

A noter la présence parmi les « cadres », de 2 jeunes nouvellement promus moniteurs Kendalc'h - M. Choblet d'Orvault et J. Gallaud de Montfort. Un exemple à suivre.



#### TRAVAUX A TI-KENDALC'H

Ceux-ci, abandonnés pendant la période hivernale (à l'exception de la pose de l'électricité que notre ami Richard de Muzillac continue d'installer avec brio et régularité), ont repris pendant les 3 jours de congé scolaire du mois de février. L'entreprise Herveux ayant placé le soifage de la cafétéria, il restait à mettre un plancher, ce qui a été mené à bien, l'Y. Roche dirigeant une équipe active, deux menuisiers professionnels ayant donné un sérieux coup de main.

Pendant ce temps, à l'extérieur, on commençait à aménager le parking (des souches et rochers seront « sautés » à la mine) des plantations ont été faites d'arbres venus de Hedon, fournis par J.Y. Le Souff, pépiniériste. La terrasse devant

la maison, a été continuée mais il faudra encore de nombreux camions pour tout remblayer, et des pelouses commencent.

A l'occasion de la journée de danses du 7 mars, la section de Jette de Hedon est venue préparer des trous destinés à recevoir une plantation de rhododendrons qui nous ont été amenés par une équipe de la région vannetaise avec Meyer de St-Gildas-de-Rhuys (merci pour le cadeau). Pris le matin près de la Trinité-sur-Mer, ils étaient plantés le soir à Ti-Kendalc'h. Comble de bonheur, le camion transportait en plus une bétonnière qui nous rendra les plus grands services pour la suite des travaux.

Pendant le stage de Paques, alors que les danseurs et sonneurs se donnaient à fond à leur technique, les travaux continuaient avec les gens disponibles et c'est ainsi que les pelouses devant la maison sont terminées et commencent à verdoyer, une tranchée d'écoulement a aussi été ouverte. Moralité : il y a, et pour longtemps encore, du travail à Ti-Kendalc'h et pour tous, chacun pouvant toujours trouver ce qui convient le mieux à ses aptitudes; aussi n'attendez pas que l'on

vous supplie, n'hésitez pas à venir, on saura vous donner une bonne occupation.

Aujourd'hui, nous avons deux points importants à résoudre dont la solution est financière : le sol qu'il faut faire avant l'été et le chauffage avant l'hiver. Nous faisons appel à tous les groupes et à chacun en particulier pour que cela puisse se réaliser très rapidement, il faut que Ti-Kendalc'h puisse fonctionner aussi bien l'hiver que l'été pour l'intérêt de tous. Encore une fois, cette maison n'est pas l'affaire de quelques-uns, qui y passent le plus clair de leur temps parce qu'ils savent que le jeu en vaut la chandelle, mais bien l'affaire de chacun d'entre vous; nous avons fait, il y a trois ans, un pari sur l'avenir assez nous, dans le gager; chaque groupe se doit, dans

BREIZ — Page 3







DAoust HAG-EN

Ar vro a zo ar savet ar seizh-ou...

En on daouarn skulzet...

LOURIN Yann-Erwan...

DIGENVEZ

An oabl, ken izel, o ken izel...

Yann-Erwan LOURIN...

TRUBUILHOU UR BARNER

Tud a zo e kav dezho ar varnien...

Er bloavezh-se c'hoas, e homoun...

HOUIDI KALET

Savet e oa bet maner Menz-Kamm...

Herve Ar Meun

COMMISSION INTERFEDERALE des SONNEURS en COUPLE

(B.A.S. - KENDALC'H)

CRITERES ET MODE DE NOTATION DES CONCOURS de SONNEURS de COUPLES

A la recherche de la formule ideale de notation...

LE RESPECT ET LA MISE EN VALEUR DU CARACTERE BRETON

LES QUALITES ARTISTIQUES

LES QUALITES ARTISTIQUES

LES QUALITES ARTISTIQUES

LES QUALITES ARTISTIQUES

LES QUALITES ARTISTIQUES

LES QUALITES ARTISTIQUES

LES QUALITES ARTISTIQUES

LES QUALITES ARTISTIQUES

LES QUALITES ARTISTIQUES

LES QUALITES ARTISTIQUES

LES QUALITES ARTISTIQUES

LES QUALITES ARTISTIQUES

LES QUALITES ARTISTIQUES

LES QUALITES ARTISTIQUES

La C.D.K. communique

REUNION D'ELVEN

La CDK s'est reunie à la Mairie d'Elven...

Dans de concours 1972.

Manoir 21 degré.

Preparation du Stage de Paques.

Concours Régional.

Concours National (Guingamp 22 août).

Accident de l'an dernier M. et Mme Paugam...

Volonts : J. Renaud ; 7 voix, élu.

Préparation réunion de la CDK le 12 juin à Tré-Kendalc'h à 15 h.

BRO GWENED

Le 15 avril, Guy Allou, ancien du Cercle Richemont de Vannes...

DATE A RETENIR

GUINGAMP 22 AOUT

Concours de Danses

des groupes de Kendalc'h

Concours de musique traditionnelle (Binou Koz et Braz)

BREIZ - Page 11

# LA NUIT SERA ROUGE A L'AUBE

Chapitre 5

## LES GRENIERS DU VATICAN

par Y. PENNRU

« ... Il n'aurait sans doute pas recouru aux bombes s'il avait sous ses ordres quelques canons et une demi-douzaine de bataillons... Il est prêt à se sacrifier pour la liberté de son pays. Quant à moi, je ne puis lui refuser mon estime. »

« Ce sont là des attendrissements de neurosténique... »

SOMERSET MAUGHAM,  
« MR. Ashenden, Agent Secret ».



— Bonjour, mon Père, avez-vous fait une bonne promenade ? Le temps est bien couvert, ce matin, et nous aurons sans doute la pluie avant dix heures.

— Merci, Anna, vous savez que j'éprouve toujours une grande félicité à me recueillir au petit jour, dans le sein de notre si belle campagne. Voulez-vous nous préparer un copieux petit déjeuner ? Ce monsieur a eu la malchance de passer une bien mauvaise nuit, et je le suppose impatient de se restaurer et de prendre quelque repos. Vous nous servirez en haut, dans ma bibliothèque.

— Mon visage doit exprimer la stupidité la plus extrême, car mon passage-surprise éprouve le besoin de m'adresser des paroles de remerciement ?

— Vous ne devez craindre de nous aucun acte malveillant. Vous êtes ici en ne peut plus en sécurité, à l'abri de ceux qui vous persécutent. N'hésitez pas à vous confier à nous et, en échange, nous ferons tout notre possible pour vous apporter notre aide morale et matérielle. Vous pouvez laisser ma motocyclette contre le mur, je m'en occuperai pendant que vous dormirez.

— Il ne m'a pas dit un mot au cours des vingt-cinq minutes qu'a duré notre course, plutôt rapide, si ce n'est : « tournez à droite », puis, « prenez ce chemin, nous sommes arrivés ». Ce n'est que quand il est descendu du siège arrière de la moto que j'ai pu enfin l'observer.

— Il a certainement dépassé la soixantaine, grand, droit et sec, les cheveux blancs, les gestes décidés, il fait un très beau

patriarche. Sa façon de parler trahit un caractère autoritaire, l'habitude et le goût du commandement. Ses grandes mains nerveuses de travailleur, aux veines apparentes, ne restent pas en place. Le col de sa chemise, dur, à l'ancienne mode, me renseigne sans doute possible sur son état ecclésiastique, mais c'est à peine si je m'en étonne. L'excitation qu'avaient provoqué en moi la scène violente sur le pont du bateau, puis la fuite précipitée est retombée, et si je continue à raisonner normalement, ma volonté est tout engourdie. D'ailleurs, fut-elle en éveil, que pourrait-elle contre ce destin déchaîné qui nous a fait sembler être me jeter de-ci de-là, de m'ébouriffer en me lançant brutalement sur toutes sortes d'obstacles ?

— Vous admirez notre presbytère ? C'est en effet un objet digne de votre attention.

Il tombait en ruine, lorsque je suis arrivé dans la paroisse. Je l'ai remis moi-même en état, grâce à l'aide bénévole de mes collègues. Je sortais à peine d'une longue période fort troublée de mon existence, et ce travail acharné m'a considérablement aidé à retrouver la paix et le contentement. J'ai planté la plupart des arbres de ce jardin et vous pouvez constater à leur taille que bien des années ont passé depuis. Permettez-moi de vous faire visiter l'intérieur du logis. J'y ai rassemblé des meubles magnifiques, et aussi d'assez beaux livres ; j'ai consacré presque toute ma vie à l'étude de notre belle langue et de ses origines.

Nous passons le seul dont la pierre s'est incurvée sous les pas des visiteurs, ou cours des siècles. Cela sent bon le ciré, le café, la cuisine mijotée par la vieille Karabassan qui nous a accueillis sur le pas de la porte. Il y a un instant, et qu'on entend maintenant remuer des casseroles dans sa cuisine, tout en se confiant à mi-voix des secrets domestiques.

Il y a des armoires rouges de menuisier, des coffres noirs de chêne, un banc à dossier dont le bois emprisonne des pains déployés, des figures géométriques ou sens oubliés du sculpteur.

La bibliothèque n'est éclairée que par deux petites fenêtres qui donnent sur le jardin. Une vigne vierge, que le sécateur semble respecter le plus souvent, fait encore obstacle à la lumière. Les murs sont entièrement cachés par une quantité de livres reliés et dorés au fer : de vieux dictionnaires, des grammaires balbutiantes de savants pionniers du langage, des vies de saints patiemment amassées et classées selon l'année d'édition. Sur une immense table, des piles de feuilles blanches, dactylographées ou manuscrites.

Devant la cheminée, deux fauteuils crapaud où, j'imagine, mon hôte doit passer les soirées d'hiver à converser lentement avec le recteur d'une paroisse voisine. Un tas de bûches sèches est là, tout prêt à s'enflammer. La chaleur qui s'en dégage tout de suite agit sur moi comme une drogue puissante.

Le maître de maison, assis en face de moi, se bourne une pipe et me parle d'un temps révolu où le peuple, dont les conditions de vie étaient pourtant très dures, savait créer des chefs-d'œuvre, tel ce presbytère tri-centenaire. Je voudrais lui répondre que, peut-être, la part du peuple des laborieux n'était pas si grande qu'il nous semble dans le foisonnement de l'architecture religieuse de cette époque, mais ma langue est si lourde qu'elle refuse de se lever. Et je m'endors bientôt.

— Monsieur, votre café va être froid. Et ce n'est pas une heure pour dormir, tout de même.

Anna m'a réveillé sans ménagement. La bouche pâteuse, la nuque encore douloureuse du coup de matraque d'hier soir, les yeux brouillés, je la regarde sans la moindre parcelle de sympathie. J'ai dû dormir assez peu de temps, me semble-t-il, mais Anna est du genre à penser que le Bon Dieu a ajouté un nota bene à la Création, le huitième jour, condamnant à la damnation toute créature qui prendrait son petit déjeuner à une heure indue. Je la soupçonne aussi d'être jalouse du Recteur, au point de craindre chaque visite, qui trouble leur intimité. Enfin, il n'est pas question, dans ma situation, de me montrer difficile. Jusqu'à présent, je n'ai eu qu'à me féliciter des initiatives de mon « envoyé du ciel ».

— Oui, merci. Quand pourrai-je voir votre maître et le remercier ?

— Il m'a dit de vous servir, et a demandé que vous le rejoigniez ensuite au grenier.

Je ne saurais pas vous dire pourquoi, car je n'y vais jamais : la porte est fermée à clé. Ça doit être dans un bel état, là-haut...

BREIZ — Page 12

Il n'y a rien qui me prive plus de mes moyens de contrôle surveillé quand je marche, que je mange ou que je travaille. Je deviens très maladroite ; j'ai même parfois l'impression de faire volontairement des bêtises, comme si je voulais satisfaire l'attente de mon observateur. Et cette fois, la fatigue ajoute encore à mon désagrément. Comme je suis gaucher, mais à demi rééduquée, l'usage de la fourchette et du couteau m'oblige à un jeu compliqué de changements de main, suivant que je désire couper les aliments ou les porter à ma bouche. Ce qui, d'ordinaire, ne me pose aucun problème fonctionnel. Mais la seule présence de cette vieille femme au regard perçant rend l'opération particulièrement complexe, problématique et pénible. Si au moins elle s'occupait à faire le ménage ; mais non, elle reste debout derrière moi, immobile et muette, jusqu'au bout d'un long quart d'heure. Et c'est pour moi un vrai soulagement de la voir regagner sa cuisine avec le plateau.

Si je reste ici, je vais m'endormir une nouvelle fois, et je ne tiens pas à renouveler mon impolitesse. D'ailleurs, je me sens beaucoup mieux. Je sors de la bibliothèque, emprunte l'escalier qui mène au grenier (il n'est plus ciré, à partir du palier du premier étage). Je poussa une porte... et fais un bond de trois cents ans.

Le chef d'Etat-Major du Pentagone en parlait de jalousie : le long grenier est aménagé en quartier général ultra-moderne. Les murs sont couverts de cartes, de graphiques, d'organigrammes, de schémas. Au fond, un imposant meuble fichier ; quelques tiroirs, ouverts, montrent qu'il est loin d'être vide. Le Recteur ne m'attend pas entrer. Il me tourne le dos. Il est assis devant un ensemble électronique miniaturisé assez complexe, où je reconnais un magnétophone tchécoslovaque, un poste émetteur-récepteur (le dernier modèle de l'armée américaine, à dispositifs spéciaux) et un téletypewriter français. Il est justement en train de prendre connaissance d'un texte que ce dernier vient à petits coups saccadés. Craignant de le déranger, je vais sortir, mais il se retourne et me dit joyeusement :

— Restez donc, à moins que vous ne préfériez dormir encore un peu ? Mais je viens de recevoir des nouvelles qui vous intéresseront certainement.

Il me tend les lignes qu'il vient de lire au téletypewriter : 19-5-BR-PORDE-PL-PRESB.8-45-000.

ORAGE TERMINE ENVIRON 7 H 15; BATIMENT PRIS MIER IMMEDIATEMENT. UN MATELOT MANQUE A BORD. SOCIETE CADI ENVOYE VEHICULE RECUPERATION. RECHERCHENT ACTIVEMENT EMPLOYE DEMISSIONNAIRE. ATTENDS INSTRUCTIONS. TERMINE.

— Vous voyez, vous n'êtes pas seul au monde, de nombreux amis s'inquiètent de vous.

Il me semble que les événements se précipitent : Cadi a réussi à faire un prisonnier chez ceux du 28 juin. C'est la première fois qu'ils se heurtent directement. Jusqu'à cette nuit, nous avions fait notre possible pour éviter que l'irréparable ne se produise. Je crains bien que cette fois, la violence aveugle ne rende maîtresse du terrain... et que cela ne se termine fort mal. Savez-vous quel est celui du bateau que Cadi a emmené ?

— J'ai vu Donjon tomber à l'eau avec celui que la jeune Hille avait appelé Job. Mais qui appelez-vous ceux du 28 juin ? Et qui êtes-vous, vous-même ?

— Les personnes qui vous ont rendu visite hier soir et ceux que vous avez vu sur le bateau appartenant à un réseau de lutte clandestine qui a pour nom : Mouvement du 28 Juin. Cette date — historiquement très incertaine, comme vous le savez — symbolise pour eux l'indépendance « nationale ». Ils sont très actifs, mais leur organisation manque grandement de rigueur. Cadi les craint surtout dans la mesure où leur activisme pourrait entraîner une faible partie de la paysannerie pauvre et de la petite-bourgeoisie des villes à des actions d'éclat qui compromettraient son travail, à lui. Quant à moi, mon état vous indique le sens de mon intervention dans cette histoire. L'Eglise possède de nombreux ennemis, forts et déterminés.



Cadi est de ceux-là, et nous le combattons, surtout parce qu'il reçoit une aide importante d'au-delà du Rideau de Fer. Ce qui ne retire rien à l'estime que nous lui portons et à notre accord quant aux objectifs profonds qui l'animent. Bien entendu, nous avons été obligés d'adopter les mêmes formes d'action que nos rivaux, comme vous pouvez le constater. Nos réseaux ont pour indicatif 19-5, pour la simple raison que nous considérons, quant à nous, le 19 mai comme le jour véritable de la Fête Nationale. Ai-je été assez clair ?

(A suivre)

BREIZ — Page 13

Installation Sanitaire - Plomberie  
Chauffage Central - Gaz - Mazout

Yvon  
Dupré

5, rue de Bretagne,

50, avenue de Paris

Téléphone : 726-02-57

94 - VILLEJUIF





# Il ne suffit pas !

Vous êtes membre d'un Cercle Celtique, d'une chorale, d'un bagad.

Vous chantez, dansez, sonnez, pourquoi ?

Pourquoi continuez-vous à porter un costume de vos grands-parents, à chanter de la musique bretonne, à sonner du binou ? Y prenez-vous plaisir ? vraiment ? sincèrement ?

N'avez-vous pas envie parfois d'écouter un bon morceau de musique classique ou de vous étourdir d'airs pop ?

N'avez-vous pas envie d'assister à un concert de jazz au lieu d'aller apprendre une nouvelle danse à la répétition traditionnelle du cercle ?

Ces idées ne vous effleurent même pas ? C'est dommage : mais alors que trouvez-vous dans votre groupe pour y être si attaché ?

Une amitié sincère, une grande camaraderie entre tous les membres ? Permettez-moi d'en douter, mais peut-être est-ce vrai tout de même. Et ce serait cette amitié tissant un lien entre tous dans un groupe, qui vous pousserait à vous donner en spectacle, quelques minutes, les dimanches d'été sur un podium ?

Non, il y a aussi, me direz-vous, le goût de la danse, de la musique. Mais le goût pour une danse, une musique démodée ?

Si j'étais française, je rirais de vous voir si naïfs, et je me sentirais en même temps comblée de voir ces sous-développés intellectuels témoigner ainsi du passé de leur « province ».

Ainsi font ou plutôt faisaient, car depuis le congrès Pan-Africain d'Alger, il paraît que cela a changé, ainsi donc faisaient également les peuplades d'Afrique, lors de la visite du missionnaire et des fonctionnaires blancs.

En sommes-nous restés là ? Témoignons-nous toujours de notre « province » ? Que faites-vous dans un cercle ?

Avez-vous pris conscience que toutes vos répétitions de danses, de musique, vos démonstrations sur podium ne servent à rien, si vous ne vous sentez pas Breton ?

Malheureusement, vous vous sentez, pour la plupart, Breton, parce que vous dansez et chantez. Mais c'est un cercle vicieux. Il faut le rompre.

Le cercle, la chorale, le bagad, sont un moyen, comprenez bien un moyen. Le moyen d'éveiller dans la conscience des jeunes le sentiment breton, de chasser le complexe de la langue, d'approcher l'histoire. Et vous réussissez cela tant bien que mal avec fort peu d'aides, je l'avoue.

Mais ensuite que se passe-t-il ? Suffit-il de susciter une certaine conscience bretonne et continuer à danser, à chanter, à hurler des slogans anti-français, lors d'un triomphe de sonneurs ? Mais c'est de l'enfantillage. Elle exagère, penserez-vous.

Mais alors, combien êtes-vous à participer aux stages de formation de Kendalc'h, combien êtes-vous à suivre les cours de breton, combien êtes-vous à vous documenter régulièrement sur ce qui concerne la vie Bretonne ?

Il ne vous sert à rien de vous dire breton dans un groupe, si vous ne vous sentez pas solidaires de la communauté communale à laquelle vous appartenez également, si vous ne vous sentez pas solidaires des agriculteurs menacés par le plan Mansholt, le

rapport Vedel et le VI<sup>e</sup> Plan, si vous ne vous sentez pas solidaires des grévistes nantais, des ouvriers de France-Elevage ou de Redon, pour n'en citer que quelques-uns, si vous ne vous sentez pas solidaires des Basques condamnés.

Si vous ne comprenez pas enfin que vous devez vivre en Breton tous les jours dans votre travail ou dans vos écoles et témoigner de la Bretagne.

Il ne suffit pas de passer quelques heures à une réunion, dans un fest-noz pour avoir le droit de se dire breton. Ce serait trop facile et il y a trop de personnes de ce genre parmi nous.

Il ne suffit pas d'avoir posé quelques bombes parfois par esprit d'aventure et d'anarchie, il y a quelques années, pour revendiquer maintenant le droit de parler.

Il ne suffit surtout pas d'arborer un B.Z.H. à l'arrière de sa voiture ! Il faut tous les jours construire la Bretagne.

Et vous êtes, vous, membres de cercles, de chorales, et des bagadou, une base qui devrait agir.

Vous devez prendre contact avec les municipalités, vous devez dans vos syndicats respectifs, vous faire connaître comme breton, vous devez prendre politiquement conscience de la Bretagne par votre bulletin de vote.

Vous devez aussi vous ouvrir à tout ce qui concerne la vie intellectuelle mondiale, et non vous enfermer dans le ghetto culturel breton. A quand le jour où nous aurons enfin des municipalités bretonnes, des conseillers généraux et des députés formés dans les groupes bretons, conscients de leur rôle et travaillant pour une authentique culture ainsi que le disent la plupart des statuts de nos cercles ? Pas plus que personne n'a le droit de laisser un enfant mourir de faim, vous n'avez le droit, nous n'avons le droit, d'éveiller des jeunes à une culture, à une vie différente de la culture de la vie française qu'ils côtoient tous les jours, si nous n'acceptons pas de les suivre dans leur cheminement vers la pleine connaissance de cette vie de cette culture.

Vous avez commencé cet éveil dans un groupe. Si vous n'y croyez pas, si donc vous renoncez à vivre en sincérité avec vous même, vous n'avez rien à faire dans un groupe breton.

Adhérez donc aux provinces françaises !

Sinon vous êtes en droit de demander à vos responsables de groupe, aux responsables de Kendalc'h de vous aider.

Mais le travail sera long et dur, vous tatonnez longtemps, vous doutez, il n'est pas facile de se dire breton aujourd'hui, il n'est pas facile de construire la Bretagne tous les jours, mais le résultat en vaudra la peine.

Thérèse MORVAN.

Vends, Nantes-centre, appartement, 1 entrée, 2 pièces, cuisine, W.C.-toilette, cave, grenier, balcon, 4<sup>e</sup> étage — 35.000 francs. Ecrire : Mme PINEAU, 22, rue Jacques Callot, Nantes.

Imprimerie Les Presses Bretonnes

Saint-Brieuc — Juin

Numéro d'impression : 1474

Dépôt légal : 2<sup>e</sup> trimestre 1961

Le Directeur de la publication :  
J. PRAUD

## IWERZHONEG d'an DAOULAMM

Lennerien Breiz a oar e oa hor mennad aozañ ur c'hamp da Bask evit deskiñ iwerzhoneg eeun da dud eus an holl vroioù keltiek. Un harz-labour daou viz e Breizh-Veur en deus miret ouzhip avat d'ober ar bruderezh rekis ha da genskrivañ evit kaout un niver bras a-walc'h a berzhidi. Hag an darn vrasañ eus ar re o deus skrivet a oa kentoc'h a du gant aozañ ar c'hamp en hañv.

[Divizet hon eus] eta [ober ur skol-hañv e Trabolgan etre ar 8 hag an 21 a viz Eost, ma en em ouestl da vihanañ 12 den da zont. Trabolgan zo ur skol iwerzhoneg hag a vez digor a-hed ar bloaz. Lec'hiet-brav eo dirak ar mor, tri c'hilometr diouzh Whitegate, war-dro 15 km er c'hreistez da v-Middleton (e-kichen Cork). Roet e vo lojeiz, bonded ha kelenadur evit 140 lur gant ar sizhun.

Ret eo avat da rener ar skol, Cormac Mac Carthaigh, bout sur e teuy an niver merket rak abendad ne dalvezfe ket goulenñ ouzh ur c'helenner miret ar pemzek-tez-se hag aozañ ar c'hentelion. Setu ma rankomp eta goulenñ ouzh ar re a fell dezho dont hen reiñ da c'houzout ha kas 40 lur gant kredadur da A. Heusaff, 9 Bothar Cnoc Sion, Ath Cliath 9. Iwerzhon araoak ar 7 a viz Gouhere. Kaset e vo an arc'hant-se en-dro ma ne vo ket enrollet un niver bras a-walc'h a berzhidi. Ma n'eus ket tu da gas ul lizher-arc'hant e c'hellimp erbediñ un hent all.

NA ZALEIT KET DA SKRIVAN, en ur gas un timbr-respost etrevroadel evit ma roimp kemenn pe ziskemenn deoc'h war-dro ar 15 a viz Gouhere.

AR C'HEVRE KELTIK.

## Da Rakprenan

Betek ar 1-añ a viz Gouere 1971

TANGI KERVILER

romant gant  
Roparz Hemon

Priz war johanout niverennet 14,00 lur e-lec'h 17,00

Priz war bouffant 11,00 lur e-lec'h 13,00.

Evit an arnodennou :

40 PENNAD-LENN

EVIT AR SKOLIQU

Dibabet gant Per Denez

Priz ..... 7,50 lur (+ mizou-kas)

## A NOTER

Ti-Kendalc'h fonctionne et peut toujours être ouverte à qui en fait la demande ; petit à petit, elle s'installe dans l'esprit des gens et s'inscrit dans la vie du mouvement. Cependant, il reste beaucoup à faire, y avez-vous pensé ? Il y faut encore beaucoup d'argent et là, l'enthousiasme est loin d'être déclinant ! De nombreux groupes semblent oublier qu'il s'agit là de leur maison, il faudrait qu'ils y pensent et organisent à leur niveau les manifestations qui apporteront les subsides nécessaires. Seuls, nous ne pouvons rien, ensemble nous pouvons tout. Organisez bals bretons ou festou-noz pour Ti-Kendalc'h, envoyez les fonds à :

Centre culturel Breton, C.C.P. 2574-79, Rennes.

Les responsables des groupes qui veulent amener des membres de leur groupe passer un week-end d'étude ou de travail à Ti-Kendalc'h peuvent s'adresser à :

J.-L. Latour, Lycée Lesage, 56-Vannes, Tél. 66-19-10,

qui leur donnera toutes les indications nécessaires.